BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 22 novembre 1922.

Présidence de M. J. DE JOANNIS, ancien Président.

SOMMAIRE.

Correspondance, p. 282. — *Nécrologie*, p. 282. — *Changement d'adresses*, p. 283. — *Admissions*, p. 283. — *Exonérations*, p. 283. — *Distinctions honorifiques*, p. 283. — *Budget*, p. 283. — *Contributions à nos publications*, p. 283. — *Collections entomologiques*, p. 284.

Observations diverses. — B. TROUVELOT. Captures [COL. IPIDAE], p. 284.

Communications. — J.-R. DENIS. Sur deux Collemboles de l'Afrique du Nord, p. 284. — J.-J. KIEFFER. Observations biologiques sur quelques Coléoptères, p. 285. — Dr M. ROYER. Un Aradide [HEM.] nouveau pour la faune française, p. 286. — F. LE CERF. Description d'un *Salamis* nouveau de l'île Maurice [LEP. NYMPHALIDAE], p. 287.

Mlle C. BLEUSE, récemment admise, et M. M. DALIBERT, de Caen, assistent à la séance.

Correspondance. — MM. A. MÉQUIGNON, Président, et Ch. LAHAUSSOIS, Trésorier, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— MM. A. FAVARD et E. LEPELLETIER remercient la Société de leur admission.

— M. G. MERCIER a adressé sa démission de bibliothécaire-adjoint.

Nécrologie. — Un nouveau deuil vient de frapper cruellement la Société en la personne d'un de ses plus anciens membres, M. Jules DE GAULLE, qui s'est éteint après quelques jours de maladie, le 12 no-

vembre 1922. Un certain nombre de nos collègues ont pu assister aux obsèques où notre Président a prononcé le discours suivant :

Mesdames, Messieurs,

La fin brusque et rapide de notre collègue Jules DE GAULLE m'a causé une douloureuse surprise, et c'est avec une vive émotion que je lus hier la lettre fatale m'annonçant le nouveau deuil qui venait frapper la Société entomologique de France déjà si éprouvée cette année.

Jules DE GAULLE! Ce nom n'éveillait jusqu'ici en ma mémoire que des souvenirs plaisants, certains déjà lointains, hélas!... C'était un dimanche de juillet 1899; j'étais seul dans un fourré de la forêt de Marly, penché sur mon filet fauchoir, quand une interrogation sympathique me fit tressaillir : « Vous cherchez des insectes? » C'était celui qui aujourd'hui n'est plus, qui s'était approché, le filet de gaze en main, pour lier conversation et qui, constatant vite mon inexpérience, mon isolement entomologique, m'offrit bientôt de venir le voir dans ce même appartement où il est mort, qui dans la suite m'offrit des insectes de ses chasses à Dieppe, à St-Germain, en Algérie, et qui, en 1901, voulut bien présenter ma candidature à la Société entomologique. Et, curieux retour des choses, c'est au filleul qu'échoit, vingt et un ans plus tard, le douloureux devoir d'adresser ici au nom de tous ses collègues l'adieu suprême à son ancien parrain.

Tous ceux qui, à la Société entomologique, ont connu Jules DE GAULLE, aimaient en lui le travailleur modeste, le collègue complaisant, depuis 1870 fidèle à ses séances, celui qui, pendant de longues années, secrétaire adjoint, avait consacré une bonne part de ses rares et précieux loisirs à la publication de notre *Bulletin*. Aussi était-ce avec reconnaissance et avec grand plaisir que nous l'avions, malgré ses résistances, élu Président pour l'année 1912, et tous les anciens se souviennent de la simplicité affable avec laquelle il exerça ces fonctions.

Éloigné de nos réunions du soir depuis plusieurs années par son âge et une santé plus fragile, Jules DE GAULLE ne venait plus guère que de temps à autre à la Bibliothèque, relever des renseignements pour tenir à jour son ouvrage principal, le Catalogue systématique et biologique des Hyménoptères de France. Cet ouvrage précieux, qu'il avait publié de 1906 à 1908 dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, le journal de son ami DOLLFUS, est le guide indispensable des collectionneurs d'Hyménoptères. Il résume en ses 170 pages des renseignements inédits ou épars jusque-là; il énumère 2.400 espèces de plus que le

Catalogue précédent, celui de Dours paru en 1873. Il indique aussi, à la suite du nom d'un grand nombre d'espèces, les plantes ou les insectes parasités, et réciproquement, un appendice court mais commode permet de retrouver aisément le ou les Hyménoptères parasites de telle ou telle espèce végétale ou animale.

Ce petit livre, fruit des chasses et des études d'une vie entière, ainsi que la collection importante déjà déposée en partie au Muséum, voilà l'œuvre durable et des plus utiles de l'entomologiste dont notre Société déplore aujourd'hui la perte cruelle. Il disparaît; mais il reste de lui cette œuvre qui contribuera encore à faire naître chez plus d'un jeune, en facilitant ses premiers pas, le goût de ces petits êtres curieux, aux mœurs si diverses, à l'instinct si énigmatique, longtemps si dédaignés, que Jules de Gaulle eut l'heureuse inspiration de chasser, d'étudier avec persévérance durant près de cinquante ans.

Mais il restera aussi, gravé dans le cœur de ses amis et de ses collègues, le souvenir ému de l'homme aimable, modeste et savant que tous par ma voix saluent une dernière fois.

Changement d'adresse. — M. J. de Chamerlat, 38, rue de l'Horloge, Riom (Puy-de-Dôme).

Admissions. — M. le Dr R. Glais, 24, rue de la Loi, à Vannes (Morbihan). — *Lépidoptères.*

— Le Frère Léon Hilaire, à Lez, par Fos (Hte-Garonne). — *Coléoptères.*

Exonérations. — Mlle Cl. Bleuse et MM. G. R. Crossby et H. Leblanc se sont fait inscrire comme membres à vie.

Distinctions honorifiques. — M. C. Challiot a été nommé Officier d'Académie et M. M. Coret promu Officier de l'Instruction publique.

Budget. — Le Trésorier annonce que le Ministère de l'Agriculture nous a alloué une subvention de 570 francs pour l'année 1922.

Contributions à nos publications. — Le Trésorier a reçu les sommes suivantes pour nos publications :

MM. H. Desbordes	20	francs.
L. Falcoz	40	—
P. Guilliou	23	—
J. Hervé-Bazin	20	—
Ch. Legrand	18	—
H. Sietti	20	—
Anonyme	10	—

Collections entomologiques. — La collection d'Hyménoptères de feu J. DE GAULLE, dont une partie avait déjà été donnée au Muséum national d'Histoire naturelle, se trouve maintenant complète au Laboratoire d'Entomologie.

Observations diverses.

Captures [COL. IPIDAE]. — M. B. TROUVELOT signale qu'il a rencontré en abondance *Polygraphus polygraphus* L. et *Crypturgus cinereus* Herbst., en septembre dernier, dans des écorces d'Épicéas morts depuis peu. Les arbres attaqués faisaient partie d'un petit massif de résineux, entouré de toutes parts de feuillus, et situé à peu près à mi-chemin entre Fontainebleau et Thomery. L'attaque doit remonter au moins à deux ans.

Communications.

Sur deux Collemboles de l'Afrique du Nord

par J.-R. DENIS.

M. le Pr LÉGER a eu la complaisance de me donner un tube, tout rempli de Podurelles, qu'il récolta, en Tunisie, dans des conditions fort curieuses. Dans une terre cultivée, non loin de la forêt Kroumirienne, aux Nafzas près Djebel Abioud, le matin, des sortes de petits cratères, creusés dans le sol, ayant à peu près la capacité d'un gobelet à boire, étaient littéralement remplis de Podurelles et sans aucun élément étranger, « de sorte qu'on pouvait ramasser ces animaux à la cuiller ». L'examen du matériel de M. le Pr LÉGER montre qu'il s'agit de deux espèces d'*Hypogastrura* : *H. armata* (Nic.) et *H. manubrialis* (Tullb.) que PARONA [1], dans son travail sur les Collemboles de Tunisie, ne signale pas mais qui, toutes deux, sont très

(1) 1884. PARONA. Materiali per lo studio della fauna tunisina IV. Sopra alcune collembola e Tysanura di Tunisi (*Ann. Mus. civ. di St. nat. di Genova*, 2e sér., vol. 1).

cosmopolites. Je ne crois pas qu'on ait déjà noté station semblable. On peut penser que les petits insectes en question cherchent, au matin, dans les crevasses du sol, l'humidité qui y persiste et fuient de cette façon l'insolation trop forte en ces régions d'Afrique. Mais il y a là, sans doute, un problème biologique bien autrement complexe. On sait, en effet, que certains Collemboles marins ont souvent coutume de s'assembler sur les flaques d'eau de rocher et, dans ce cas, il paraît bien qu'aucun facteur d'ordre météorologique ne puisse entrer en ligne de compte dans l'explication de ce curieux comportement (1).

Du point de vue morphologique, je noterai que l'*Hypogastrura manubrialis* (Tullb.) ne montre pas de « poil massue » tibio-tarsal et que la griffe de quelques exemplaires d'*H. armata* (Nic.) présente, sur sa face externe, toute une série transverse de très fins denticules dont les extrêmes seraient les « pseudonychia » et tous les autres, par conséquent, homologues à des « dents externes ». C. Börner (2) pense à l'origine possible des « tunica » à partir des « aussenzähne » et on pourrait, dans le fait que je note ici, voir une confirmation de cette hypothèse. Cependant il ne faut pas oublier que c'est à l'intérieur même du groupe des Podurelles globuleuses que dut évoluer cette formation qu'on nomme la « tunica » et que, par conséquent, ce qui se passe chez les *Hypogastrura* ne saurait être pris en considération.

Observations biologiques sur quelques Coléoptères

par J.-J. Kieffer.

L'été dernier, le 21 juin, je remarquai dans un chemin sablonneux du Petit Fort de Bitche, un amas presque globuleux composé d'une multitude de petits Coléoptères (*Notoxus monocerus* L.). Ceux-ci s'agitaient avec beaucoup de vivacité et faisaient des efforts pour pénétrer vers le centre de la masse. D'autres, paraissant affairés,

(1) La présence, dans les cratères, d'individus des deux espèces et de tous les âges ne me permet pas de voir, dans lesdits cratères, des nids de Collemboles.

(2) 1901. C. Börner. Zur Kenntnis der Apterygoten-Fauna von Bremen und der Nachbardistrikte (*Abhandl. herausg. von Naturwissenschaftl. Ver. zu Bremen.*, XVII., I Heft, p. 86).

couraient en tous sens aux alentours. En posant l'index de ma main sur cette pelote vivante, je constatai qu'elle pouvait mesurer 5 ou 6 cm. en longueur et un peu moins en grosseur. Intrigué de connaître la cause de ce rassemblement et de cette agitation, je saisis une baguette et je me mis à démêler la masse. Que trouvai-je au centre de l'agglomération? Le cadavre d'une Cantharide (*Cantharis vesicatoria*)!

En août dernier, au Jardin d'Essai, près Alger, j'ai trouvé en abondance deux petits Coléoptères dans les fruits du Dattier et de *Livingstonia chinensis*, tombés à terre. D'après la détermination de notre collègue, M. P. de Peyerimhoff, il s'agissait de *Coccotrypes dactyliperda* F. (rien que des ♀) et de *Carpophilus brevipennis*, le premier habitant le noyau, le second la chair de ces fruits.

Un Aradide [Hem.] nouveau pour la faune française

par le Dr Maurice Royer.

En 1904, un de nos jeunes collègues m'avait communiqué un Aradide fort rare, l'*Aradus signaticornis* Sahlb. qu'il aurait trouvé le 1er mai, à Montfermeil (Seine-et-Oise). La capture était intéressante, mais comme l'auteur venait d'acquérir récemment un lot d'Hémiptères, je craignis une erreur de localité et je conservai précieusement l'insecte jusqu'à plus ample informé.

L'*Aradus signaticornis* Sahlb. n'était en effet connu que de Finlande et de Russie septentrionale. Il fut décrit par Sahlberg (1), en 1848, sur un insecte provenant d'Yläne (Finlande).

L'espèce fut ensuite retrouvée à Ludenhof (Livonie) par Flor (2), et à Saint-Pétersbourg à plusieurs reprises.

En 1913 Kiritshenko (3) donne une description détaillée du mâle et de la femelle avec une figure remarquablement exacte.

Un envoi récent d'Hémiptères provenant de M. Gaston Tempère, d'Arcachon, contenait un *Aradus signaticornis* Sahlb., capturé à Guyan (Gironde), le 5 mars 1922, sous des écorces de platane.

(1) Sahlberg (R.-F.), Monographia Geocorisarum Fenniae, 1848, p. 141.

(2) Flor (G.), Rhynch. Livlands, I, 1860, p. 390.

(3) Kiritshenko, Faune de la Russie et des pays limitrophes, Ins. Hémipt., VI, 1913, I, p. 65 et 200; tab. II, fig. 20.

Dans ces conditions je n'hésite plus à signaler cette espèce nouvelle pour la faune française, dont voici les localités actuellement connues :

Aradus signaticornis Sahlberg 1848, Finlande; Russie septentrionale; France : Montfermeil (Seine-et-Oise), 1 ♀, mai 1904, J. Roguier, ma collection; Guyan (Gironde), 1 ♂, mars 1922, sous des écorces de platane, G. Tempère, ma collection.

La présence en France de cet Hémiptère jusqu'alors cantonné dans le Nord de la sous-région européenne (1), s'explique vraisemblablement par l'importation de bois venus de Finlande. L'*Aradus signaticornis* Sahlb. est un insecte appartenant à cette faune spéciale des ports de mer (2), avec cette circonstance particulière que le spécimen provenant de Guyan fut trouvé sous une écorce de platane et par conséquent déjà acclimaté.

Description d'un *Salamis* nouveau de l'île Maurice

[Lep. Nymphalidae]

par F. Le Cerf.

Salamis Augustina Bdv. subsp. **Vinsoni**, nova. — ♂. Diffère de la race typique, de la Réunion, par les caractères suivants :

Fond des ailes brun ferrugineux plus foncé; supérieures traversées parallèlement au bord externe, de la nervure 1*b* à la nervure 7, par une rangée de taches blanches internervurales très inégales, en partie lavées extérieurement de bleuâtre. Les plus grandes sont placées dans les intervalles 6 et 3; celles des intervalles 2 et 7 sont

(1) Cf. Trouessart (Dr E.-L.), La Géographie zoologique, Carte des Régions zoologiques, Paris, Baillière, 1890.

(2) Un certain nombre d'Insectes trouvés dans les ports mêmes, ou à l'intérieur des terres à la suite de transports de marchandises diverses ne parviennent pas à s'acclimater et constituent des captures accidentelles. L'unique spécimen de *Graphosoma lineatum* L. trouvé par Caillol, à Toulon, en est un exemple (cf. Dr Maurice Royer, Hémiptères nouveaux ou peu connus de la faune française, 2e note, in *Bull. Soc. ent. Fr.* [1909], p. 86). D'autres espèces généralement nuisibles, se reproduisent fort malheureusement, tel le Doryphora, *Leptinotarsa decemlineata* Say [Col. Phytophaga], d'origine américaine, qui ravage actuellement les cultures de pommes de terre, aux environs de Bordeaux.

diffuses et celles entre les nervures 3 et 5 divisées chacune par un fort trait noir. Moitié distale du disque des inférieures gris ocracé pâle, portant quatre petits points noirs entre les nervures 3-6; arcs noirâtres et ligne antéterminale plus nettement détachés sur le fond; marge des deux paires étroitement sablée de grisâtre.

En dessous la bande claire à bord interne rectiligne commune aux deux ailes est blanchâtre, à peine salie çà et là de brunâtre. Franges mêlées de gris et de blanc.

Type (H. T.) : 1 ♂, Moka, île Maurice, VII-1920, capturé par M. Jean Vinson et donné au Muséum de Paris par M. P. Carié.

L'ensemble des caractères résumés ci-dessus donne à *Vinsoni* un facies bien plus vif et plus tranché que celui d'*Augustina* type; la taille est aussi un peu supérieure (aile antérieure = 42 mm. au lieu de 36-39 mm.).

La découverte de cette race locale remarquable remonte à 1865, époque à laquelle R. Trimen en prit un mâle, mais de cette date à 1895, neuf spécimens seulement furent capturés sur lesquels deux subsistaient dans les collections : le ♂ de la coll. R. Trimen et un autre au Musée de Port-Louis.

Ce n'est qu'en 1920 que ce Papillon, considéré comme éteint, fut à nouveau retrouvé par M. Jean Vinson, petit-fils du célèbre entomologiste auquel on doit tant de découvertes intéressantes.

La figure et l'histoire de *S. Vinsoni* paraîtront ultérieurement, dans un des mémoires consacrés à la faune de l'Ile Maurice par M. P. Carié.

Le Secrétaire-gérant : L. Chopard.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.